

■ 40 QUESTIONS

1. Pourquoi Flaubert a-t-il intitulé son roman *Madame Bovary. Mœurs de province* ?
2. Sur quel personnage s'ouvre et s'achève le roman ? Qu'en conclure ?
3. Quel est le premier mot du roman ? Qui ce mot désigne-t-il ? (I, 1)
4. Quels sont les principaux objets auxquels Flaubert accorde de l'importance ?
5. Qu'apprend le lecteur sur Emma lors de la scène de sa première rencontre avec Charles ? (I, 2)
6. Quelle est la focalisation adoptée par Flaubert ? Comment manifeste-t-elle l'absence de communication entre les personnages ? (I, 3 ; I, 4 ; I, 5 ; I, 6)
7. En quoi la noce des Bovary annonce-t-elle l'échec de leur mariage ? (I, 4)
8. Quel genre d'éducation a reçu la jeune Emma ? (I, 7)
9. D'où vient la désillusion d'Emma à l'égard du mariage (I, 7)
10. Quelles sont les impressions fortes d'Emma lors du bal à la Vaubyessard ? (I, 8)
11. Que représente pour Emma la ville sur un plan imaginaire ? (I, 9)
12. En quoi la scène de la rencontre entre Emma et Léon constitue-t-elle une critique du romantisme ? (II, 2)
13. Qui est M. Homais ? (II ; III)
14. Quelle est l'image du peuple dans le roman ? (II, 3 ; II, 8 ; III, 6)
15. Quel rôle l'argent joue-t-il dans la façon dont la narration est menée ? (II, 5 ; III, 6)
16. Quel est le malentendu entre Emma et le curé Bournisien ? (III, 6)
17. En quoi la scène des comices agricoles est-elle comique ? (II, 8)

18. Que s'est-il passé lors de la promenade à cheval avec Rodolphe? (II, 9)
19. Quel est le malentendu entre Rodolphe et Emma? (II, 7; II, 10)
20. Pourquoi l'opération du pied-bot et ses conséquences sont-elles importantes pour Emma? (II, 9)
21. Pourquoi Charles et Emma ont-ils deux façons différentes de voir leur fille? (II, 13)
22. Pourquoi et comment Rodolphe abandonne-t-il Emma? (II, 12; II, 13)
23. Rodolphe et Charles emploient-ils le mot « fatalité » dans le même sens? (II, 13; III, 11)
24. Quelle critique de la religion est menée à travers le récit de la conversion d'Emma? (II, 14)
25. Pourquoi Emma est-elle touchée par l'histoire de Lucie de Lammermoor? (II, 15)
26. À quoi Léon et Emma doivent-ils leur transformation? (III, 1)
27. Que se passe-t-il dans le fiacre? (III, 1)
28. Pourquoi Justin se fait-il disputer par Homais? (III, 2; III, 8)
29. De quels stratagèmes use Emma pour revoir son amant Léon? (II, 4)
30. Que symbolise l'Aveugle? (III, 5; III, 7; III, 8)
31. Pourquoi Emma voit-elle Rouen comme une « Babylone » (III, 5)?
32. Comment évolue la relation d'Emma et de Léon? (III, 6)
33. Léon se montre-t-il à la hauteur des attentes d'Emma? (III, 5)
34. Qu'attend Emma de Léon au chapitre III, 7?
35. Que tente en dernier recours Emma pour se procurer de l'argent? (III, 7; III, 8)
36. Pourquoi Emma se suicide-t-elle? (III, 8)
37. Sur quel registre est représentée l'agonie d'Emma? (III, 8)
38. En quoi Félicité est-elle un double ironique d'Emma? (III, 10)
39. Que signifie le triomphe final d'Homais? (III, 11)
40. Que signifie le sort final des autres personnages? (III, 11)

■ 40 RÉPONSES

1. POURQUOI FLAUBERT A-T-IL CHOISI D'INTITULER SON ROMAN *MADAME BOVARY*. *MŒURS DE PROVINCE* ?

Dès le titre, Flaubert choisit de définir son roman en mettant l'accent sur ce qui sera la souffrance de son héroïne : être une bourgeoise (et non une aristocrate), mariée, habitant une petite ville de province.

Le titre d'un roman donne toujours une indication sur l'aspect le plus important de l'œuvre. Ici, il s'agit du nom d'un personnage qui est donc clairement désigné comme étant l'héroïne. Le sous-titre, quant à lui, *Mœurs de province*, est une indication de genre (on aura une étude de mœurs, donc presque plus un « documentaire » qu'un roman) et une indication de lieu (la province opposée à Paris). Ce titre, comme ce sous-titre, ne peuvent que faire penser à Balzac, auteur de *La Comédie humaine*, autre auteur classé comme « réaliste ». Flaubert, tout en le critiquant, respectait son génie. Par exemple, on rapprochera, pour mieux en comprendre la singularité, *Madame Bovary. Mœurs de province* de *Eugénie Grandet. Scène de la vie de province*.

On note tout d'abord qu'il manque le prénom de l'héroïne, Emma Bovary. Cette dernière est définie uniquement par son statut d'épouse de Charles Bovary (« Madame » Bovary). C'est un moyen pour Flaubert d'attirer, dès le titre, l'attention du lecteur sur un aspect qu'il juge essentiel de son roman : le drame de la femme

mal mariée et poussée par la monotonie du mariage à l'adultère. Il y a, du reste, de l'ironie à appeler ce roman *Madame Bovary*, et non *Emma Bovary*, puisque le nom d'épouse est, comme le dit Rodolphe, à Emma, « le nom d'un autre » (celui du mari), mais il est aussi le nom d'autres femmes (la mère de Charles et sa première femme, Héloïse Bovary).

Le nom de « Bovary » donne aussi une indication sur le statut social du personnage : il s'agit d'une bourgeoise, et non d'une aristocrate (avec absence de particule), ce qui indique une des sources de la frustration du personnage.

Pour Flaubert, le nom des personnages est, en quelque sorte, le début de l'œuvre. Son ami Maxime du Camp raconte que, alors qu'il voyageait avec Flaubert en Orient, celui-ci se serait exclamé : « J'ai trouvé ! Eurêka ! Eurêka ! Je l'appellerai Emma Bovary ». Si le choix du nom est aussi crucial, c'est qu'il sert à donner l'illusion de la réalité des personnages et, en même temps, à fournir sur eux des indications. Il a un sens. Ainsi « Bovary » fait penser aux bovins et rappelle la bêtise de Charles mais aussi celle d'Emma derrière ses prétentions romantiques. On peut aussi lire « Bove a ri », ce qui pourrait annoncer le rire final d'Emma à l'agonie et inscrirait sa destinée dans son nom, ou « B ovary » (ovaire en anglais), ce qui rapprocherait son comportement de l'hystérie. D'autres significations sont possibles. À chaque lecteur de les trouver.

2. SUR QUEL PERSONNAGE S'OUVRE ET S'ACHÈVE LE ROMAN ? QU'EN CONCLURE ?

Flaubert a choisi d'ouvrir son roman sur le récit de l'enfance de Charles et de l'achever sur la mort de ce dernier. Il a donc mis l'accent sur ce personnage que l'on pourrait considérer comme secondaire.

Madame Bovary est un roman en trois parties. La première partie présente les personnages et raconte le malentendu croissant entre les époux Bovary. La seconde partie présente les premières esquisses

de solution trouvées par Emma à son ennui : une fois provoqué le départ pour Yonville, elle vit son premier amour platonique pour Léon et sa relation charnelle avec Rodolphe. La troisième partie est consacrée aux solutions extrêmes : adultère frénétique avec Léon, dépenses excessives ; et au châtement : le suicide final d'Emma.

Cependant, si ce récapitulatif semble clairement, tout comme le titre du roman, désigner Emma comme l'héroïne, il ne faut pas oublier un fait à première vue étonnant : le roman s'ouvre et s'achève sur Charles. Pourquoi ?

On peut avancer deux raisons. D'abord, en ouvrant son roman sur l'enfance et la jeunesse de Charles, Flaubert souligne par avance sa bêtise ou plutôt son inintelligence, son absence de toute réflexion originale (« *La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans susciter d'émotions, de rires ou de rêverie* » juge Emma, p. 72). Le lecteur peut ainsi deviner l'insatisfaction à venir de la future Madame Bovary. Par ailleurs, l'inintelligence de Charles s'inscrit avec cohérence dans ce roman de la bêtise qu'est *Madame Bovary*. En effet, il n'y a pas que la conversation de Charles qui soit un répertoire d'idées reçues. On pourrait le dire des propos de tous les autres personnages...

La seconde raison qu'a pu avoir Flaubert de mettre ainsi Charles en avant vient peut-être de sa sympathie pour les humbles, les personnages qui ont plus de cœur que d'idées. On peut penser à la servante mise en scène par l'écrivain dans *Un cœur simple*, personnage à l'horizon intellectuel étroit mais au grand cœur. Le récit de la mort de Charles qui se consume de chagrin et d'amour irait dans le sens de cette hypothèse.

3. QUEL EST LE PREMIER MOT DU ROMAN ? QUI CE MOT DÉSIGNE-T-IL ? (I, 1)

Le roman s'ouvre sur un « nous » mystérieux. Il renvoie à la communauté des élèves présents à l'étude lorsque Charles Bovary y entre pour la première fois. Cependant ce pronom personnel disparaît par la suite. À quoi sert-il alors ?

Ce pronom « nous » pourrait un instant donner l'illusion que l'histoire est racontée entièrement par un ancien condisciple de Charles. Cependant il n'en est rien, puisque le « nous » disparaît au bout de deux ou trois pages après avoir alterné avec le pronom « on », au sens plus vague. En fait, l'emploi du pronom « nous » vise à permettre une entrée plus douce dans la fiction ainsi relayée, en apparence par un narrateur. On a un peu le même effet que lorsque, au cinéma, un personnage s'adresse en voix off au spectateur, lui permettant ainsi de mieux entrer dans le film. Une fois le spectateur pris par le film, la voix off disparaît.

L'emploi du pronom personnel « nous » sert aussi à rendre plus vivante la scène de persécution qui ouvre le roman. Celle-ci paraît d'autant plus choquante que l'emploi du pronom « nous » peut aussi englober, à la limite, le lecteur.

En effet, la première scène du roman est d'une grande cruauté : toute la classe se moque du jeune Charles parce qu'il ne connaît pas les codes de son nouveau milieu. De fait, Charles est un « *gars de la campagne* » (p. 23). Tout dans ses vêtements et son air « *fort embarrassé* » (p. 23) en témoigne. C'est cet embarras qui fait de lui une victime toute désignée et lorsqu'il essaie avec timidité d'articuler son nom que les autres entendent « *Charbovari* » ou « *Charivari* »... programme que les élèves mettent aussitôt à exécution. Le professeur lui-même tourne Charles en dérision en se moquant de sa casquette, se mettant ainsi dans le camp des autres élèves (« *Débarrassez-vous donc de votre casque, dit le professeur qui était homme d'esprit* »,

p. 24). De fait, professeur et élèves peuvent se liguer contre Charles parce que tous partagent une même origine sociale et géographique (ce sont des bourgeois citadins).

4. QUELS SONT LES PRINCIPAUX OBJETS AUXQUELS FLAUBERT ACCORDE DE L'IMPORTANCE ?

Tout au cours de l'œuvre apparaissent un certain nombre d'objets que Flaubert veut rendre significatifs. Certains figurent une fois (la casquette de Charles) d'autres plusieurs (le curé en plâtre à Tostes, la tête phrénologique, l'arsenic même). Pourquoi cette invasion par les objets ?

Le premier objet sur lequel s'attarde le narrateur est la casquette de Charles, à son arrivée au collège. Elle est décrite en ces termes : « *C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska, du chapeau rond, une de ces pauvres choses enfin et dont la laideur muette a des profondeurs d'expression comme le visage d'un imbécile.* » (p. 24) Il est notable que la description de la casquette sert à décrire Charles. L'objet donne un indice sur son possesseur, car c'est Charles qui possède « *le visage d'un imbécile* » doté de « *profondeurs d'expression* », lui qui meurt d'amour à la fin du roman, ce que les amants d'Emma se gardent bien de faire ! Au reste, la casquette est composite au point que sa description provoque chez le lecteur un sentiment de pitié comique.

D'autres objets, comme le curé en plâtre, dont on apprend ensuite qu'il s'est cassé dans le déménagement de Tostes à Yonville, à la grande tristesse de Charles, servent à donner une impression de réel. Il est question d'objets familiers comme si les personnages qu'ils entourent n'étaient pas des personnages de papier.

Certains objets tels « *la belle tête phrénologique toute marquetée de chiffres jusqu'au thorax et peinte en bleu* » (p. 143) ont une portée comique, d'abord parce qu'un tel objet n'existe pas (la phrénologie ou science des crânes n'a rien à faire des thorax !),

ensuite parce qu'elle est un don de l'amoureux d'Emma, Léon, au mari complaisant qu'est Charles. Du reste, la tête phrénologique réapparaît lors de la saisie des effets des Bovary, saisie dont elle est exceptée en raison de sa valeur d'outil professionnel. C'est une nouvelle notation comique dans la mesure où Flaubert ne croyait pas à la scientificité de la phrénologie.

Enfin, d'autres objets, tel l'arsenic qu'absorbe Emma concourent directement à la narration. À ce sujet, on peut même aller jusqu'à dire que tous les objets achetés à crédit par Emma (prie-Dieu gothique, tapis, rideaux, toilettes, cadeaux pour ses amants) jouent un rôle majeur dans le roman puisque ce sont ses dettes qui vont pousser Emma au suicide. On peut donc aussi lire *Madame Bovary* comme un roman où les objets prendraient le pouvoir.

5. QU'APPREND LE LECTEUR SUR EMMA LORS DE LA SCÈNE DE SA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC CHARLES? (I, 2)

La description d'Emma telle qu'elle apparaît à Charles lors de leur première rencontre annonce déjà bien des caractéristiques et des contradictions de la jeune femme : son origine paysanne, ses aspirations aux classes sociales supérieures, voire son caractère « viril ».

Charles perçoit Emma, lors de leur première rencontre, de façon impressionniste : son attention se concentre sur ses ongles, puis sur sa main, ses yeux et enfin sa tête avant d'apercevoir son lorgnon. Chaque partie d'Emma délivre sur elle un renseignement que Charles, trop benêt et trop ébloui, ne déchiffre pas mais que le lecteur peut comprendre.

Les mains d'Emma, notamment, sont révélatrices. Tout d'abord « Charles fut surpris de la blancheur de ses ongles. Ils étaient brillants, fins du bout, plus taillés que les miroirs de Dieppe, et taillés en amande » (p. 38). De tels ongles indiquent qu'Emma ne travaille pas de ses mains à la ferme, ce qui sera confirmé plus loin (p. 49).